

21ème dimanche du Temps Ordinaire

« Je mettrai sur mon épaule la clef de la maison de David »

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 22, 19-23)

Parole du Seigneur adressé à Shebna le gouverneur : « Je vais te chasser de ton poste, t'expulser de ta place. Et, ce jour-là, j'appellerai mon serviteur, Éliakim, fils d'Helcias. Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ton écharpe, je lui remettrai tes pouvoirs : il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira. Je le planterai comme une cheville dans un endroit solide ; il sera un trône de gloire pour la maison de son père. »

« Vers ton temple sacré, je me prosterne »

PSAUME (Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6.8bc)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur,
il voit le plus humble.
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.
Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

« Tout est de lui, et par lui, et pour lui »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 11, 33-36)

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu !
Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables !
Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Évangile : Mt 16, 13-20

Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié

sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Homélie

Pour vous, qui suis-je ? Quelle question ! Quelle est cette préoccupation ? Jésus est-il en train de faire une crise de narcissisme ? Douterait-il de la déclaration entendue au baptême : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. »

Mais en fait, à y regarder de plus près, c'est bien la question centrale des évangiles.

Matthieu nous a même présenté à la naissance de Jésus cet aréopage de prêtres et de scribes tous plus compétents les uns que les autres, institués, bien en place, de véritables professionnels de l'Écriture. Quand sont arrivés des mages qui cherchaient un enfant nouveau né pour l'adorer, ils leur ont donné la bonne direction mais ils se sont révélés incapables d'en tirer les conséquences pour eux-mêmes ! Eux, les fils du peuple élu, sont restés chez eux pendant que les étrangers allaient adorer le Dieu fait homme. Eux qui savaient tout, leur science leur a surtout permis de passer à côté de l'événement le plus important depuis l'apparition des hommes sur la terre.

Rien que ça.

C'était le premier épisode d'une dramatique inconséquence qui n'a plus cessé de se poursuivre. Depuis que nous entendons Matthieu nous présenter la vie publique de Jésus, chaque fois qu'il guérit, appelle à la conversion, annonce le royaume, il se trouve une armée de chicaneurs pour venir expliquer que tout est bien plus compliqué que cela et que, d'ailleurs, Jésus n'a pas le droit de faire ou de dire ce qu'il fait..

Le seul à avoir pris la mesure de l'identité de son interlocuteur, c'est le tentateur, qui au désert ne cessait pas de l'appeler Fils de Dieu, et n'a plus cessé, par possédés interposés. En essayant même de le plier à son service.

Prétendre mettre le Fils de Dieu à ses pieds pour se faire adorer. C'est la plus belle illustration possible de l'immense stupidité du mal.

Et les hommes, eux, regardent tout cela se passer avec la placidité des bovins devant une locomotive. L'affaire est en train de devenir une sorte de grande valse : Jésus prêche, on le poursuit, alors il va plus loin. L'amplitude de ses déplacements ne cesse d'augmenter. Le voici parvenu dans la région de Césarée de Philippe, en terre païenne. Ici, les intégristes ne sont pas chez eux et leurs certitudes n'entament personne, il peut respirer un peu.

Alors Jésus peut prendre ses disciples les yeux dans les yeux, ces hommes qu'il a choisis et qui sont devenus des privilégiés à qui tout est expliqué. Mais aujourd'hui, il n'explique pas, il interroge : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » La répétition de cette deuxième personne du pluriel est fondamentale. C'est « vous » qui êtes en cause : vous les hommes, vous mes disciples, vous que j'essaie de rassembler comme des témoins. Vous dont je supporte l'épaisseur, la lenteur, la lourdeur. Vous, c'est à dire nous tous ici présents.

Il est grand temps d'ouvrir les yeux et de comprendre ce qui se passe.

Jésus n'est pas un personnage du passé lointain comme Élie, ni même du passé récent comme Jean-Baptiste.

Il n'est pas dans le passé, mais il est effectivement venu nous ouvrir un avenir en accomplissant les promesses de Dieu transmises autrefois par les prophètes. Comme les Pères, Jésus est revenu au seuil de la terre promise. Il est au pied du mont Hermon, sur la route du retour de l'exil. C'est le moment de laisser remonter la lamentation du psalmiste :

Si mon âme se déssole, je me souviens de toi,
depuis les terres du Jourdain et de l'Hermon, depuis mon humble montagne.

(...)

Outragé par mes adversaires, je suis meurtri jusqu'aux os,

moi qui chaque jour entends dire : « Où est-il ton Dieu ? »

R / Pourquoi te désoler, ô mon âme, et gémir sur moi ?

Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce : il est mon sauveur et mon Dieu !

Jésus est en train de reprendre le chemin de ces justes qui avaient vu l'écroulement du Temple de Salomon, emporté dans le désastre provoqué par l'infidélité du Peuple de Dieu. Un peuple incapable d'écouter la voix de celui qui n'a jamais cessé de le délivrer.

Et c'est justement à ce moment-là, en pleine désolation, que la promesse d'un nouveau lieu avait pris consistance. Car le psalmiste avait pu terminer sa lamentation par une profession de foi, sûr de voir un autre Temple :

Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas

et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure.

J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, vers Dieu qui est toute ma joie ;

je te rendrai grâce avec ma harpe, Dieu, mon Dieu !

Jésus vit au moment où ce nouveau Temple est à l'apogée de sa splendeur, mais il le sait, un nouveau désastre se prépare encore. Voilà pourquoi, maintenant, il va prendre la route de Jérusalem pour poser déjà la fondation d'un autre édifice. Et cet autre édifice ne ressemblera à rien de ce qu'on connaissait, il sera formé par le peuple qui se réunira autour du petit groupe de ceux qu'il a rassemblés. Non plus un Temple de cailloux mais un Temple de chair dont la première pierre est un homme, qu'il a choisi lui-même.

Il n'a rien de brillant ce groupe de fondation, et d'ailleurs au moment crucial, ils s'enfuirent tous comme une volée de moineaux.

Mais il sera quand même porté par une parole qui ne passera jamais parce qu'elle traverse les hommes en venant de Dieu : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »

Une parole par laquelle le créateur du monde promet à ses créatures de trouver la libération de ces chaînes terribles qu'ils ne cessent de s'offrir les uns aux autres.

Le ciel n'est pas bouché, et même, il vient sur la terre. Le Fils du Dieu vivant devenu Fils de l'homme nous donnera à nous aussi, petits d'hommes, d'aller chanter sa gloire jusqu'au ciel.

Saint Paul nous le disait avec son fascinant lyrisme :

Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu !

Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables !

Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui.

À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.

Pour entrer dans cette gloire, il nous suffit de désirer et de reconnaître, d'ouvrir enfin nos yeux et notre cœur à la parole de vie qui nous est donnée aujourd'hui.

Pour vous, qui suis-je ? Nous aussi il nous invite à laisser l'Esprit travailler notre imagination. Il ne s'agit pas de faire comme les possédés qui prétendent savoir qui est le Fils de Dieu et veulent l'enrôler à leur service. Il s'agit de le reconnaître vraiment quand il nous dévoile pas à pas ce que cela veut dire « être Messie de Dieu ». Si nous y comprenons un tout petit quelque chose, il est temps de nous mettre à sa suite.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 27 août 2017.